



S E R M O N

P R Ê C H É

LE JOUR DES ROIS

Au Séminaire des Missions étrangères.

Ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum ? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum. *Matth. chap. II. v. 1. 2.*

Les Mages vinrent aussitôt à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. En S. Matth. ch. II. v. 1. 2.

C'EST aujourd'hui, mes Frères, que la grâce de notre Sauveur Jesus-Christ commence de paroître aux hommes, & que la miséricorde de Dieu se découvre enfin dans toute son étendue. On eût dit avant le mystère de ce jour, que c'étoit un Dieu partial, qui se refusoit aux uns pour se donner tout entier aux autres, & qui laissant presque tout le monde dans l'aveuglement, resserroit toutes ses bontés dans une petite portion de la terre, & ne vouloit se communiquer qu'à une nation souvent rebelle, & pourtant toujours favorite.

Mais aujourd'hui il fait voir qu'il n'y a auprès de lui ni différence ni acception de personnes; il réunit tout l'univers en un seul peuple; il appelle les étrangers comme ses enfans, il répand indifféremment ses bénédictions, & sur les uns & sur les autres, & nous pouvons nous dire à nous-mêmes avec l'Apôtre : *An Judæorum Deus tantum, nonne & gentium ? ànd & gentium.* Je vois l'origine de notre foi, l'Orient se dé-

Tome III. Seconde Partie.

⌘

couvre, l'Etoile paroît, les Mages partent, les Anges les regardent, Jesus-Christ même les attend, & c'est à nous à les imiter & à les suivre.

C'est dans ce dessein que je prétends vous faire voir aujourd'hui dans la conduite de ces Princes,

Une foi vive & prompte,
 Une foi hardie & généreuse,
 Une foi entière & parfaite.

Nous avons besoin aussi-bien qu'eux d'un guide céleste qui nous éclaire. Ce sera l'esprit de Dieu, que nous invoquerons, qui nous conduira à Jesus-Christ par l'intercession de Marie, à qui nous dirons, *Ave, &c.*

1.
 POINT.

Ce n'est pas sans raison que le Prophète Isaïe, prévoyant les grands mouvemens que devoit causer dans le monde la naissance du Fils de Dieu, avoit prédit qu'il commenceroit de vaincre dès qu'il auroit commencé de vivre, & que par une prompte défaite de ses ennemis, il se hâteroit de faire voir qu'il étoit le Sauveur des hommes, qu'il prendroit même cette rapidité de conquête pour son nom & pour sa qualité essentielle : *Vocabitur accelera, aufer spolia, festina prædari.* En effet, dit S. Bernard, dès sa naissance, il attire les bons par sa miséricorde, il trouble les méchans par sa justice, il foumet les Grands par sa puissance, il élève les petits par sa grâce. La qualité de Sauveur le presse de mettre en liberté des ames captives, sa qualité de libérateur lui donne une sainte impatience de briser le joug qui les accable. D'une main qui paroît encore infirme, & qui pourtant est toute-puissante, il dépouille des Rois de leur orgueil, des Pasteurs de leur grossièreté naturelle, des Juifs de leur prévention, des Gentils de leur ignorance : ce sont autant de marques de ses victoires, & comme autant de trophées précipitamment arrachés au démon, qui pendent autour de la crèche d'un Roi enfant & Sauveur : *Manent hæc insignia apud Regem infantem, & salvatorem.*

Que s'il est pressé du désir de sauver les hommes, il se trouve des hommes pressés du désir de chercher & d'adorer leur Sauveur, & quels hommes ! si vous considérez leur état, ce sont des Rois, que la naissance, la fortune, l'honneur du monde, la douceur de la vie, & le plaisir de commander attachent à leur condition, & semblent devoir renfermer en eux-mêmes, & éloigner de tout autre soin que de celui de leur

grandeur & de leur gloire: Si vous regardez leur profession ; ce sont des sages du monde , jouissant & faisant jouir leurs sujets d'une tranquillité civile & politique , occupés à des sciences vaines & inutiles ; & vous savez ce que l'Écriture nous enseigne : que la sagesse du monde est ennemie de Dieu , & que la présomption est naturelle à ces esprits turbiens , qui s'arrêtant aux choses visibles de Dieu , sans passer jusqu'aux invisibles , se repaissent de leur orgueil , & s'évanouissent dans leurs propres pensées. Si vous considérez leur religion , ils sont nés dans l'erreur & dans la superstition de leurs pères , & engagés au culte des Dieux de leur pays par les lois & par la coutume. Qu'il est difficile de se défaire de ses anciens préjugés , & de se rendre à la lumière , quand on est assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort , ainsi que parle le Prophète.

Cependant , malgré tant d'obstacles , au premier mouvement de l'esprit de Dieu , au premier aspect d'une lumière céleste , ils renoncent à leur grandeur , à leurs sciences , à leurs idoles. Dès qu'ils savent que le Roi des Rois vient de naître dans la Judée , ils joignent l'effet à la connoissance ; ils descendent du trône , ils abandonnent leurs Palais. En vain la raison humaine leur représente qu'un voyage entrepris sur un présage incertain , seroit une aventure peu convenable à leur rang , & à leur sagesse ; que c'étoit un triste spectacle de voir des Rois errans se mêler avec des peuples inconnus , & traverser des cours qui pouvoient leur être suspects ; que les Souverains étoient faits pour recevoir en repos le tribut de leurs sujets , non pas pour en porter eux-mêmes à d'autres ; qu'ils n'avoient qu'à jouir avec justice des droits de la Royauté , sans se mettre en peine d'un Roi enfant que sa propre nation refusoit de reconnoître ; que ce seroit abandonner leurs Etats à des dissensions domestiques , & commettre leur dignité à des jalousies étrangères : *Quomodo ita insipientes facti sunt , viri sapientes* , dit S. Bernard ? Comment des hommes si sages se sont-ils ainsi oubliés ? La foi leur a inspiré que la véritable sagesse à l'égard de Dieu étoit de s'abandonner à sa Providence ; que puisqu'il leur inspireroit le dessein d'aller , il seroit lui-même leur protecteur & leur guide ; que le premier devoir des Rois étoit d'adorer celui de qui relèvent toutes les couronnes ; qu'heureux & très-heureux seroient les étrangers qu'il auroit choisis à la

place de ses sujets pour le reconnoître, & qu'il n'y avoit qu'une raison, qu'une félicité, qu'une gloire de ceux qui servent Dieu de tout leur cœur, parce qu'ils le connoissent, ou de ceux qui le cherchent de tout leur cœur, parce qu'ils ne le connoissent pas encore.

Sur ces principes ils quittent leurs états, leurs possessions, leurs familles, & suivent sans délibérer cette étoile qui les précède. Pourquoi faut-il qu'ils entreprennent ce voyage ? La grâce dépend-elle des temps & des lieux, & ne peut-elle se communiquer qu'à la portée du berceau de Jesus-Christ ? Puisqu'il fait naître de nouveaux astres dans le Ciel, ne peut-il pas créer des cœurs nouveaux dans toutes les parties de la terre ? Ne peut-il recevoir d'hommage que de la main de ceux qui le lui font ? Son pouvoir est-il borné dans l'enceinte d'un village de la Judée ? Oui, MESSIEURS, il faut qu'ils sortent de leurs Etats.

Les Pères en donnent trois raisons différentes, toutes également solides. La première, c'est pour marquer le détachement où doivent être tous ceux que Dieu appelle ; ils devoient laisser à tous les Chrétiens qui sont leur postérité, dit S. Leon, cet exemple d'une prompte & fidelle obéissance ; & comme Abraham qui devoit être la racine & le modèle de la perfection de la loi à l'égard du culte du vrai Dieu, reçut ordre de sortir de son pays & de sa parenté : *Egrederis de terra tua* : Ainsi ces Princes d'Orient, que Dieu avoit choisis pour être les introducteurs des Gentils dans la foi de Jesus-Christ, & les premiers modèles de la perfection évangélique, devoient faire voir qu'ils ne tenoient à aucune affection terrestre, quand il s'agissoit d'accomplir la loi de Dieu, & de suivre ses volontés, quand elles leur étoient manifestées. Sainct Bernard en donne une autre raison : Il falloit, dit-il, qu'il y eût de la proportion & de la ressemblance entre les adorateurs & le Dieu qu'ils alloient adorer ; puisque Jesus-Christ avoit fait aux hommes comme un sacrifice de toute sa gloire, il étoit juste que les hommes lui sacrifiasent la leur. Quelle apparence y avoit-il qu'ils demeurassent dans leurs Palais, tandis que Jesus-Christ étoit dans sa crèche ? N'étoit-il pas juste qu'ils n'eussent plus de richesses que pour les lui consacrer par un saint usage, & qu'ils renonçassent aux grandeurs mondaines, pour se conformer à celui qui devoit dire que son Royaume n'est pas de ce monde ?

Pour apprendre enfin, dit S. Chrysostome, par le prompt départ de ces Mages, que l'action la plus importante que doit faire un Chrétien que Jesus-Christ appelle à lui, c'est de se séparer du monde, je veux dire des objets, & des embarras du monde, des occasions & des dangers du monde, des amusemens & des inutilités du monde, des vanités & des passions qu'inspire le monde. Je ne parle pas ici de ces retraites de chagrin, de dégoût, de nécessité, ou de bienfiance, si ordinaires dans les conversions de ce temps-ci. Nos Rois n'eurent aucun de ces motifs; ils n'étoient pas dégoûtés de leur condition, ils étoient Princes; rien ne pouvoit les inquiéter, ils étoient maîtres; ils n'étoient pas rebutés de la rigueur ou de la stérilité de leur pays, ils régnoient dans ces doux climats de l'Orient, où il seroit heureux de vivre quand on n'y auroit pas le plaisir de commander. La vieillesse, ou l'infirmité ne les obligeoit pas de se tourner vers Dieu, puisqu'ils étoient en état d'entreprendre & de supporter les fatigues d'un grand voyage. Il n'entre ni chagrin, ni bienfiance, ni contrainte dans leur retraite. Ils partent, ils vont les premiers offrir à Jesus-Christ un sacrifice de grandeur & de puissance. Ils sont les premiers qui ont jeté des couronnes au pied de l'Agneau, qui ont abaissé sous lui la pompe & la majesté du siècle, & qui ont montré, non-seulement ce qu'on pouvoit faire, mais encore ce qu'on pouvoit quitter pour Dieu.

Il ne leur faut pour cela que l'apparition d'une étoile. Quoiqu'elle pût leur paroître un signe douteux, la foi & la révélation intérieure qui les détermine, les fait agir. Il falloit que Jesus-Christ leur marquât dans le Ciel sa naissance. Leur eût-il envoyé des Prophètes? qui les auroit assurés de leur mission? qui leur auroit été garant de la sûreté de leurs paroles? Leur eût-il annoncé sa venue par un Ange comme aux Pasteurs? Accoutumés à l'idolâtrie, il étoit dangereux qu'ils ne prissent l'Ambassadeur pour le Maître, la créature pour le Créateur. Eût-il fait retentir des voix célestes? il étoit à craindre, dit saint Chrysostome, qu'ils ne prissent pour illusion le son de ces organes étrangers. Il étoit de la providence divine de les appeler par les signes qui leur étoient les plus familiers & les plus connus, en faisant voir un nouvel Astre dont l'éclat, la grandeur & le mouvement attirent les regards & les réflexions de ces hommes adonnés aux spé-

culations des choses célestes , jusqu'à ce qu'ils fussent capables de s'élever par de plus nobles moyens à des connoissances plus sublimes.

C'est ici , dit saint Chrysostome , qu'il faut admirer , non pas tant la prompte obéissance des Mages , que la bonté souveraine de Dieu. Il daigne s'accommoder & condescendre à leur foiblesse , & les porte insensiblement , & comme par degrés à la perfection. Remarquez , dit ce Père , qu'il se manifeste d'abord à eux sous la qualité de Roi de Judée. *Ubi est qui natus est Rex Judæorum ?* Afin de les attirer par cette conformité de condition , & de former avec eux comme une espèce d'alliance. Il se découvre enfin comme Fils de Dieu , pour recevoir leurs vœux & leurs adorations , & les assujettir à sa puissance souveraine. Il leur fait voir une étoile qui les éclaire , qui les précède , qui les conduit , qui les attend ; il les dispose par ce moyen à écouter , & à croire le témoignage des prophéties , pour recevoir après les avertissemens , & les révélations par le ministère d'un Ange. Il les mène ainsi par des degrés imperceptibles de la curiosité à l'admiration , de l'admiration à la foi , de la foi à l'obéissance , de l'obéissance à la ferveur , de la ferveur à l'adoration. Pour apprendre à ceux qui sont appelés à la conduite des âmes , qu'il y a certaines condescendances de charité qu'on doit avoir pour des consciences encore foibles , qu'ils doivent se rétrécir en se proportionnant à ceux qu'ils veulent animer de l'esprit de Dieu , ainsi que le Prophète , qu'il faut observer un ordre & une succession dans la découverte des vérités , & dans la pratique des vertus Chrétiennes ; qu'il faut nourrir de lait , & non pas de viandes si solides ceux qui sont encore dans les commencemens , & pour ainsi dire , dans l'enfance de la piété , & qu'il vaut mieux les dégager peu à peu du monde avant que de les avancer à des oraisons & à des méditations sublimes , & les humilier par la connoissance sincère de leurs foiblesse & de leurs défauts , que de les porter par une ardeur indiscrète , & par des desirs impuissans à une perfection précipitée.

C'est par cette sagesse que Dieu conduit les Rois à sa crèche ; aussi suivent-ils l'étoile qui les y conduit , sans se détourner , & sans regarder en arrière , marchant dans les voies qu'elle leur traçoit avec une fidélité inviolable. Je sais bien , MESSIEURS , que cet objet muet , qui ne sembloit par-

ser qu'à leurs yeux , ne laissoit pas de se faire entendre à leur esprit. Celui qui les avertissoit au-dehors , les instruisoit & les touchoit au-dedans. Une vertu secrète agissoit plus puissamment sur eux que cette lumière visible , & un rayon de la vérité qui les persuadoit intérieurement , leur étoit un guide plus pressant que l'astre qui les éclairoit. Mais n'avons-nous pas les mêmes secours , & voyons-nous les mêmes effets ? Combien parmi nous de lumières inutiles , & d'étoiles qui luisent en vain ? Faisons réflexion sur nous-mêmes. Une ame foible & irrésolue combien de fois a-t-elle dit , connoissant son défaut , l'air du monde m'est contagieux , les passions se réveillent à la vue des objets , les méchans discours corrompent les bonnes mœurs. L'exemple , l'occasion , la coutume , tout fait impression sur moi. Quand je pourrois me sauver de ces foiblesses , j'en serois toujours plus susceptible , & quand je ne reviendrois pas plus coupable de ces communications mondaines , du moins j'en reviens plus triste & plus inquiète. C'est une étoile que Dieu vous envoie pour vous guider vers la solitude : cependant vous recommencez dès le lendemain , & vous vous rejetez dans les compagnies. Lorsqu'un homme riche vient à penser , pourquoi me tourmentai-je à amasser & à acquérir ? ne vaudroit-il pas mieux me faire un trésor pour le Ciel par mes bonnes œuvres & par mes aumônes ? Ne sai-je pas qu'il n'y a proprement que la bénédiction de Dieu qui enrichisse , & que le peu du juste vaut mieux que l'abondance du pécheur ? c'est une étoile que Dieu vous envoie pour vous conduire au détachement des biens du monde. Cependant vous refermez vos entrailles aux nécessités du pauvre , & la convoitise des richesses vous entraîne. Un Ecclésiastique dans sa prière a fait réflexion en lui-même ; que fais-je des talens que Dieu m'a donnés ? la moisson est abondante , & les ouvriers sont en petit nombre ; tout serviteur oisif sera traité comme coupable ; je répondrai des fruits que je pouvois faire ; les Pharisiens couroient la terre & les mers pour aller faire un profélyte , la charité ne peut-elle faire en moi ce que la vanité faisoit en eux ? c'est une étoile qui les guide à la vigne du Seigneur pour y travailler ; cependant on demeure oisif , & l'on ne semble tenir à l'Eglise que par l'honneur qu'on en reçoit , ou par le bien qu'on en retire. Tremblons , MESSIEURS , que Dieu n'accomplisse en nous cette terrible me-

nace qu'il faisoit autrefois par un Prophète : *Nigrescere faciam stellas*. J'effacerai toutes ces lumières , je jeterai un voile d'obscurité sur vos connoissances , puisque vous méprisez mes conseils & mes inspirations , prenez garde que je ne vous frappe d'aveuglement , & que votre ignorance ne soit la punition de votre paresse.

Dieu a déjà condamné par cette foi prompte & agissante de ces trois Princes , l'infidélité & l'ingratitude des Juifs : Jesus-Christ , dit saint Chrysostome , venoit mettre fin à l'ancien Testament , & appeler tout le monde à sa connoissance. Il ouvrit la porte aux Gentils , afin d'instruire ses propres sujets , en invitant les étrangers. Les Juifs n'avoient pas assez considéré les prédictions des Prophètes qui leur avoient annoncé sa venue , il fait venir des pays éloignés des Gentils pour les en convaincre , afin que ceux qui seroient bien disposés , eussent occasion de le croire & de le connoître , & que ceux qui résisteroient à une vérité si constante ne pussent trouver aucune excuse à leur incrédulité. Quelle couleur pouvoient-ils donner à leur infidélité , si après tant de témoignages ils refusoient de le recevoir , lorsque des inconnus , à la vue d'une étoile , alloient le chercher ? La prompte obéissance confirme l'élection des uns , la paresse & la négligence attire la réprobation des autres.

Voulez-vous en voir la différence : *Vidimus & venimus* , disent les uns ; entre voir & venir , ils ne mettent point d'intervalle , ils ne consomment pas le temps en délibérations inutiles ; ils ne consultent pas leurs flatteurs , & ne font pas une affaire d'état , d'une affaire de Religion : connoître & croire , croire & obéir , ce ne fut que la même chose : *Vidimus & venimus*. Leur esprit s'attache & leur volonté se porte presque au même temps à un objet qui sembloit ne les point regarder , & devoir leur être pour le moins indifférent. Quelle est au contraire la disposition des Juifs ? Au premier bruit de la naissance du Messie , qui n'eût dit que les rivages du Jourdain alloient retentir de cris d'allégresse , que le peuple accourroit en foule vers Bethléem , que les Prêtres entonneroient les Cantiques de Sion , & qu'Hérode lui-même alloit disputer à ces Princes étrangers la gloire du premier hommage ? cependant ils demeurent indifférens & insensibles. Hérode s'amuse à des recherches & à des consultations qui ne vont à rien. Les Scribes & les Pharisiens se contien-

sent de produire des Ecritures , & de montrer la vérité sans la fuivre. Toute la ville est émue de la crainte du Tyran , non pas de l'amour du Prince légitime , & pas un de ses habitans n'a le courage d'aller l'adorer , non pas même la curiosité d'aller s'informer de la vérité de cette nouvelle ; ils s'en remettent à des inconnus : *Ite & renunciate diligenter* , sur un sujet qui avoit fait de tout temps l'attente & la passion de leurs Pères , & sur le point le plus important & le plus essentiel de leur Religion , y a-t-il rien de plus étonnant ?

Il étoit déjà bien vrai ce que Jesus-Christ a dit depuis dans son Evangile , qu'il viendrait des hommes d'Orient & d'Occident , qui seroient assis avec Abraham , Isaac & Jacob dans le Royaume des cieus , & que les enfans du Royaume seroient jetés dans les ténèbres extérieures. Quand je regarde la tiédeur & l'insensibilité des Chrétiens , que je crains que cet oracle ne s'accomplisse encore en nous. La foi fut-elle jamais mieux établie , & vit-on jamais moins de bonnes œuvres ? Y eut-il jamais tant de Chrétiens , y eut-il jamais si peu de fidelles ? les secours sont grands , mais la négligence est extrême ; jamais on ne parla tant de réforme , & l'on ne fut jamais plus dérégé. La parole de Dieu ne fut jamais mieux annoncée , & n'eut jamais moins de succès. Il semble qu'abandonnée parmi nous , elle se réfugie dans ces Eglises naissantes , où fructifie abondamment la sémence de l'Evangile , où se renouvelle heureusement dans ces derniers temps , l'innocence & la ferveur des premiers siècles.

Fidelle Ministre de Jesus-Christ , qu'il a choisi pour porter son nom à ces Nations infidelles , & qui voyez avec plaisir les accroissemens que Dieu donne à ces plantes que vous arrosez , vous le savez , & comme vous êtes le témoin de sa vérité , vous pouvez l'être aussi des effets merveilleux de sa grâce. Vous le savez , on leur parle d'un Dieu inconnu , & ils écoutent ; on leur prêche sa bonté , & ils l'aiment ; sa vérité , & ils la croient ; sa puissance , & ils la craignent ; ses promesses , & ils y espèrent ; sa loi , & ils la pratiquent. Les œuvres s'accordent avec la foi , la persévérance s'y trouve jointe avec la ferveur , & la tranquillité de l'esprit avec la rigueur des persécutions & des martyrs. Qu'il est à craindre que le règne de Dieu n'y soit transféré , que la foi ne retourne à son origine , & que par une funeste révolution , comme elle a passé des Juifs aux Gentils , elle ne re-

M. PE-
vêque
d'Héliopolis
présent.

passé des Chrétiens aux Gentils ; & que comme elle nous a été apportée de l'Orient par trois Rois , elle ne retourne d'ici en Orient par trois Evêques qui l'y annoncent. D'où viendrait ce malheur ? de ce que nous n'avons pas une foi prompte comme les Mages, ni une foi courageuse comme eux.

**II.
POINT.**

On se forme ordinairement dans le monde deux fausses idées de la Religion Chrétienne, & de ses devoirs. Les uns les regardent comme faciles , les autres les regardent comme impossibles. Les premiers réduisent leur piété à quelque pratique de dévotion extérieure, une Messe où l'on assiste par bienfaisance, un Sermon qu'on entend souvent avec dégoût, une prière qu'on récite par coutume & sans réflexion, une aumône qu'on donne par hasard, & peut-être par vanité ; une communion qu'on fait négligemment à l'occasion d'une bonne fête, un peu de réforme dans les habits, qui ne passe pas jusqu'au cœur, quelques tendresses de dévotion, qui viennent plutôt d'un tempérament affectueux, que du fond d'une piété solide ; sans s'incommoder autrement, & sans se contraindre dans leurs passions, ils croient qu'ils ont accompli toute la loi, & ils attendent cette couronne de justice que Dieu n'a promise qu'à ceux qui l'aiment. Cependant l'Écriture Sainte nous enseigne qu'il faut adorer Dieu en esprit & en vérité, que pour être Disciple de Jésus-Christ, il faut porter sa croix, & renoncer à soi-même, & emporter le Royaume des cieux avec violence.

Les autres au contraire trouvent des difficultés par-tout ; ou s'en imaginent, toute la Religion leur est à charge. Soumettre aveuglément son esprit à des créances obscures & enveloppées, se réconcilier avec son frère quand on croit en être offensé, restituer une portion de bien mal acquis, quand il y a long-temps qu'on le possède ; ce sont des lois qu'ils regardent comme impraticables. Tout les rebute, la Terre sainte leur paroît une terre qui dévore ses habitans ; tous les sentiers de la vertu leur semblent fermés d'une haie d'épines ; ils n'osent sortir de leurs passions, à cause des périls qu'ils prévoient, & ils disent comme ces hommes lâches dont parle le Sage : *Leo est foris, in medio platearum occidentus sum*, & sans considérer les secours du ciel & les adoucissements de la grâce, dont ils n'ont aucune expérience, ils s'effraient de ce qui devoit les attirer ; semblables à ces Af-

ironomes qui ont imaginé des formes horribles & des animaux furieux dans ces parties du ciel où il y a des constellations lumineuses , & qui se font figuré des monstres où il n'y a que des étoiles.

Je ne dis pas qu'il soit si aisé d'être bon Disciple de Jesus-Christ ; à Dieu ne plaise que j'élargisse la voie étroite qu'il nous a marquée dans son Evangile , & qu'affoiblissant sa vérité , je sois prévaricateur de mon ministère ! Je ne dis pas non plus qu'il soit impossible ; malheur à moi si j'appesantiffois le joug du Seigneur , & si je donnois à mon gré des bornes à sa miséricorde & à sa puissance. Mais je dis qu'il est difficile , qu'eu égard à la dépravation de notre nature , il n'y a point de vertu qui ne renferme en soi quelque difficulté dans sa pratique , & qu'un Chrétien doit agir par des principes plus forts & plus élevés que ceux du monde , parce que la noblesse de sa profession mérite bien qu'il ait de la résolution & du courage.

Tels furent ces Princes dont l'Evangile nous parle aujourd'hui , & que les Pères de l'Eglise nous représentent comme des exemples d'une vocation constante , d'une foi hardie , & d'une charité magnanime. Examinons la générosité de leur conduite. Ils se mettent premièrement au-dessus de toutes considérations d'intérêt & de gloire humaine , sans lesquelles les grands du monde n'entreprennent jamais rien d'extraordinaire. S'ils recherchent de s'allier les uns aux autres , c'est ou pour se faire honneur de leur amitié , ou pour s'appuyer de leurs forces , ou pour agrandir leurs états , ou pour envahir ceux des autres. Ils règlent tous leurs desseins sur les avantages qui leur en reviennent , & fondent toujours leurs correspondances sur certains intérêts particuliers qu'ils couvrent d'ordinaire du spécieux prétexte du bien commun & d'une utilité publique. Mais ces Princes , dit saint Chrysostome , viennent à Jesus-Christ , non par politique , mais par grandeur d'ame ; qu'y avoit-il de commun entre la Perse & la Judée ? que pouvoient-ils prétendre d'un Roi enfant , & d'une Mère pauvre ? y avoit-il aucune marque d'une puissance au-dessus des autres ? avoient-ils besoin de gagner la bienveillance d'un Père régnant , ou d'une maison signalée par son crédit & par ses alliances ? croyoient-ils que cet Enfant dans son berceau leur fauroit gré de leurs présens , & se chargeroit du souvenir de leur adoration prématurée ?

Non, non, ils cherchent Jesus-Christ pour Jesus-Christ même; bien-loin d'aller lui faire des vœux & des prières pour des prospérités temporelles, ils vont lui faire des offrandes de ces mêmes biens que les autres demandent; ils regardent les devoirs, & non pas les récompenses, & ne souhaitent d'autre fruit de leur entreprise que de l'avoir cherché, & de lui avoir rendu une soumission sincère & désintéressée; bien différens de ces Chrétiens mercénaires, qui ne louent Dieu que pour les consolations sensibles, & pour les biens temporels qu'ils en reçoivent, ils ne savent que dire avec l'Apôtre: *Béni soit Dieu qui nous console dans nos tribulations, ou avec un Prophète: Béni soit Dieu, parce que nous sommes devenus riches: Benedictus Dominus, quia divites facti sumus.*

Ils se mettent encore courageusement au-dessus des soupçons, & des jugemens du monde. Il est à croire que ces premiers Chrétiens eurent le sort de tous les autres qui ont depuis voulu vivre religieusement en Jesus-Christ, qu'ils furent exposés aux raisonnemens des politiques, & à la censure des peuples. Combien de fois les prit-on pour des ames basses, qui ne pouvant supporter le poids de la Royauté, alloient se confondre avec le vulgaire? Combien de fois les regarda-t-on comme des imposteurs déguisés, qui se faisant honneur d'un titre vain & spécieux, cherchent à abuser les sujets des autres, n'en ayant point eux-mêmes à gouverner? Combien de fois, après avoir su le secret de leur voyage, les accusa-t-on d'une curiosité indiscrete, ou d'une crédulité ridicule? Combien de fois prit-on pour un entêtement & une vision d'Astrologue, la découverte & l'apparition de cette étoile qu'ils prenoient pour guide? Telle est la malignité & la contradiction des peuples, sur-tout à l'égard des grands; ils veulent interpréter leurs actions, ils se dressent un tribunal capricieux où ils aiment à décider témérairement de leurs intentions, & à se venger de l'obéissance qu'ils sont forcés de leur rendre, par la liberté qu'ils se donnent de mal parler, & de mal juger d'eux.

Telle est l'injustice du monde. Le Roi Prophète l'avoit éprouvée dans le cours de sa pénitence, & s'en plaignoit à Dieu même: *Qui inquirebant mala mihi locuti sunt vanitates, & dolos totâ die meditabantur.* Ceux qui recherchoient ma vie passée, donnoient de mauvaises interprétations à mes humi-

Etations présentes, disoient de moi mille choses vaines, & me rendoient tous les jours des pièges : *Et qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem.* Ceux mêmes à qui j'avois fait du bien me déchiroient par les traits piquans de leurs langues envenimées, parce que je commençois à devenir homme de bien. En effet, n'est-ce pas là la contradiction ordinaire des gens du monde : qu'un homme après être entré dans le fond de sa conscience, descende en jugement avec lui-même, & vienne à s'éloigner du jeu, des compagnies, des emplois mêmes qu'il aura reconnu par une expérience fatale, être contraires à son salut ; qu'il distribue ses biens aux pauvres, & qu'il assiste plus souvent, & avec plus d'attention aux sacrés mystères : qu'une Dame encore à la fleur de son âge renonce au luxe, à la vanité, & se réduise aux règles de la modestie chrétienne, qu'elle visite les Hôpitaux & les Eglises, on cherche les raisons de ce changement, & l'on prend toujours les moins charitables. On donne autant qu'on peut un tour ridicule à ces conversions : tantôt ce sont des apparences trompeuses, tantôt ce sont des contraintes intéressées, tantôt des excès blâmables, tantôt des singularités bizarres. On ne se scandalisoit pas de leurs péchés, & l'on se scandalise de leur pénitence.

Cependant il n'y a rien de plus déplorable que la foiblesse des Chrétiens qui succombent à cette tentation ; appelés par la grâce de Jesus-Christ, retenus par la honte du monde, poussés par les remords de leur conscience, effrayés par le bruit que font les pécheurs, voulant toujours être bons, & n'osant jamais déplaire aux méchans ; ils délibèrent, comme si le parti étoit égal, & souvent ils se déterminent à continuer dans leurs défordres, de peur de s'attirer des reproches, récusant ainsi leur Juge invisible, qui peut les sauver ou les perdre pour l'éternité, pour des Juges visibles dont ils ne peuvent attendre que de vaines louanges ou des railleries encore plus vaines. Qu'ils sachent que saint Paul ne comptoit pour rien d'être jugé des hommes : *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, & qu'il les regardoit même comme entièrement opposés à ceux de Dieu : croyant incompatible d'être serviteur de Jesus-Christ, & de plaire aux hommes : Si hominibus placerem, Christi servus non essem.* Qu'ils se souviennent qu'il n'y a rien de si foible ni de si honteux que de rougir de la foi & de la religion, & que

Jefus-Christ renoncera devant son Père qui est dans le Ciel; quiconque le renoncera devant les hommes.

Lorsqu'au temps des Dioclétien & des Néron, un Chrétien trainé devant leurs tribunaux alloit répondre de sa foi, & que voyant autour de lui, d'un côté un tyran furieux & des bourreaux inhumains, l'un prêt à prononcer la sentence, les autres prêts à l'exécuter; de l'autre des fers brûlans, des épées luisantes, des ruisseaux de sang qui couloient encore, & un tas de corps déchirés pour la même cause. S'il consultoit son cœur & sa foi, si l'appareil terrible du supplice, & l'affreuse image de la mort avoit ébranlé son courage, si sa main tremblante avoit laissé tomber malgré lui quelque grain d'encens aux pieds d'une idole; le cœur eût-il désavoué le crime au même-temps que la main le commettoit, eût-il gardé dans sa conscience la fidélité que la foiblesse de la nature & la crainte des tourmens lui avoit fait perdre au-dehors, l'Eglise le regardoit avec horreur, & lorsqu'il venoit à demander grâce, elle le renvoyoit au tyran pour donner des preuves de son repentir, & pour expier de tout son sang la lâcheté qu'il avoit commise. Que mériteroient donc ceux qui n'ayant à craindre qu'une parole ou un mépris, étouffent les bons desseins qu'ils ont eus, & n'osent faire profession publique de l'humilité, ou de la patience de Jefus-Christ: quelle foiblesse! on sert le monde effrontément, sans se soucier des jugemens de Dieu; veut-on servir Dieu, on craint jusqu'aux moindres raisonnemens du monde, pour satisfaire ses passions, on hasarde sa réputation & son salut même; s'agit-il de satisfaire à Dieu qu'on a offensé, on est retenu par une fausse pudeur, & par une lâche timidité.

Les Mages ne tombent pas dans cette foiblesse, non-seulement ils méprisent les jugemens & les murmures des hommes; ils s'élèvent même par une sainte hardiesse au-dessus des craintes, & des périls mêmes du monde. Ils entrent dans le Royaume, dans la Capitale, dans la Cour même d'Hérode; ils annoncent avec confiance au peuple, aux Prêtres, peu s'en faut qu'ils ne s'adressent au Roi même: *Ubi est qui natus est?* Ils ne laissent aucun doute de la vérité de cette naissance, ils ne sont incertains que du lieu; ils jettent le trouble & la terreur dans Jérusalem, & font trembler le tyran jusques sur son trône. Ne connoissent-ils

pas la flatterie des courtifans ? Ne favent-ils pas qu'il n'y a rien de si délicat ni de si jaloux que l'honneur de la Royauté, qu'un usurpateur est toujours infailliblement cruel & soupçonneux ; qu'il soutiendra son ambition par sa cruauté, & qu'il se maintiendra sur le trône par les mêmes crimes, par lesquels il y est monté. Ces saints Rois ne s'étonnent point, & cherchent Jesus-Christ avec un courage ferme & intrépide. Qu'il est vrai ce qu'a dit saint Augustin, que la cupidité est lâche & timide, parce qu'elle craint, ou qu'on ne lui donne pas ce qu'elle souhaite, ou qu'on ne lui ravisse ce qu'elle possède, & qu'au contraire la foi est hardie, parce que n'ayant rien à gagner ni rien à perdre que Dieu, elle ne s'attache qu'à lui, & n'appréhende rien de la part des hommes ! Voilà la différence de ces Princes.

Hérode à l'arrivée de ces étrangers s'inquiète & se trouble : *Turbatus est*. Quelque effort qu'il se fasse pour dissimuler son chagrin, il le montre & le communique à toute la ville, & *omnis Jerosolyma cum illo*. Il appelle les Mages en secret & à petit bruit : *Clam vocatis Magis* ; pour découvrir adroitement ce qu'ils prétendent ; il leur parle, non pas de la naissance de Jesus-Christ, de peur de les confirmer dans leur opinion ; mais de l'apparition de l'étoile, comme d'une vision chimérique : *Didicit ab eis tempus stelle*. Il consulte les docteurs ; mais ce n'est, ni sur le pouvoir, ni sur la majesté, ni sur la Royauté du Messie, mais seulement sur le lieu de sa naissance : *Sciscitabatur ubi Christus nasceretur*. Quoique la prophétie qu'on lui expose, paroisse claire & évidente, il ne fait à quoi s'en tenir, il ne la croit pas, & il la craint ; il la croit, & il s'imagine qu'il en arrêtera l'accomplissement ; il demande la vérité, & il voudroit être flatté. Il feint de vouloir adorer celui qu'il a dessein de perdre. Sa politique l'amuse, & sa conscience le tourmente ! quel embarras ! quels détours ! quelle défiance ! Les Mages au contraire, avec une foi vive & une héroïque simplicité, annoncent la venue du Sauveur dans la Judée, occupés de sa grandeur, possédés de sa grâce, poussés par son esprit ; ils ne regardent les hommes que pour favoir d'eux la vérité, ou pour la leur apprendre : *Ubi est qui natus est*. Roi ou sujets, amis ou ennemis, tout leur est égal. Vous diriez qu'ils se multiplient ; ils ne sont que trois, & ils sont partout ; dans le Palais, dans les places, dans toute la ville,

& omnis Jerofolyma cum illo. Ils ne connoiffent pas encore Jéfus-Christ , & ils le confeffent ; ils s'informent de lui , & ils le prêchent , fans embarras , fans finesse , fans détour. Hérode les craint , & ils ne craignent pas Hérode ; ils parlent comme s'ils étoient dans leurs états , & Hérode tremble comme s'il étoit étranger dans fon propre Royaume. C'est ainfi qu'ils s'acquittent de tous les devoirs de leur vocation , & qu'ils laiffent à tous les Prêtres de J. C. l'exemple d'une miffion évangélique.

Enfin étant arrivés à la crèche de Jéfus-Christ , ils s'élèvent par la foi au-deffus des fentimens de la raifon , & des apparences humaines , en reconnoiffant un Dieu fous le voile de nos infirmités & de nos foibleffes ; & peut-être ne leur falloit-il pas moins de courage , pour n'être pas scandalifés de Jéfus-Christ , que pour n'être pas étonnés de la puiffance d'Hérode ; tout sembloit s'opposer à leur connoiffance : *Invenerunt puerum.* Quoi de plus infirme qu'un enfant ? dans l'état de la nature , il ne fait que souffrir & fe plaindre , & il porte encore fur lui les impressions du néant dont il vient de fortir. Dans l'état de la morale , tous les principes de la raifon qui nous élèvent au-deffus du refte des créatures , font comme liés & fans action , & il n'y a rien en lui de raifonnable que l'efpérance qu'on a qu'il le deviendra : dans l'ordre même de la grâce , il entre en ce monde comme un malheureux qui vient payer la peine du premier péché , & qui est débiteur à la juftice ; & lors même qu'il est régénéré par la grâce , cette grâce qui est un principe agiffant , devient en lui un principe oifif & ftérile , parce qu'il trouve un fujet incapable de réflexion , & par conféquent de mérite. C'est-là la première condition du Sauveur , c'est l'état où les Rois le trouvent. Cependant ils percent toutes les obscurités qui le cachent , ils pénètrent fa fageffe au travers de cette enfance muette ; fous la forme de ferviteur , ils aperçoivent la grandeur & la puiffance du Maître ; il voient fous ces pauvres langes qui l'enveloppent les marques d'une Royauté célefte ; des Philosophes adorent un enfant ; des Rois adorent un pauvre , leur foi est non-feulement courageufe , mais encore entière.

III.
POINT.

C'est un effet ordinaire de la grandeur & de la fageffe de Dieu , d'élever à un degré fublime de perfection & de vertu , ceux qu'il a choifis pour être les premiers fujets , & comme

comme les chefs après lui de sa religion. Comme c'est sa providence qui les destine, c'est sa grâce qui les forme, & qui les conduit à ses desseins; & comme il se sert d'eux pour faire connoître ses vérités, & pour annoncer sa gloire parmi les hommes, il veut qu'ils servent aux hommes pour leur instruction & pour leur exemple: car comme dans les arts il y a certains originaux qui sont les chefs-d'œuvres des siècles passés, & les modèles de ceux qui les suivent; il y a de même dans le Christianisme des hommes évangéliques que Dieu semble avoir suscités dans son Eglise naissante pour les animer plus abondamment de son esprit, & pour en faire des modèles d'une foi entière & parfaite.

Il n'y en a point eu, dit saint Léon, qui aient été plus favorisés, & qui aient témoigné plus de foi que ces Mages, que nous devons regarder comme nos Pères, qui nous ont engendrés en Jesus-Christ, & qui nous ont laissé comme une succession précieuse, les exemples d'une conduite tout-à-fait Chrétienne.

Ils ont été éclairés des premiers rayons de la vérité; ils ont senti les premiers mouvemens de la grâce de Jesus-Christ; ils ont recueilli auprès de son berceau les prémices de l'esprit évangélique; aussi ont-ils été les premiers Prédicateurs de l'Evangile, les premiers Prophètes de la loi de grâce, les premiers évangélistes de Jesus-Christ, les premiers témoins de sa naissance, & les premiers Confesseurs de son nom. Aussi nous ont-ils appris comment il faut se comporter dans les prospérités & dans les tribulations, dans les commencemens, & dans les progrès de la pénitence, dans la vie privée, & dans les ministères publics de l'Eglise. Leur foi est éclairée dans les mystères; ils reconnoissent la divinité de Jesus-Christ par l'encens qu'ils lui offrent; ils reconnoissent sa Rédemption par le prix de l'or qu'ils lui donnent; ils témoignent son incorruptibilité & sa résurrection par la myrrhe qu'ils lui présentent. Leur foi est fervente; ils lui consacrent dans l'or la pureté de leurs bonnes œuvres, dans l'encens la bonne odeur de leurs prières, dans la myrrhe l'amertume de leur pénitence. Leur foi est libérale; ils ne viennent pas seulement fléchir les genoux devant sa crèche, mais le combler, s'il faut ainsi dire, de leurs dons Royaux & mystérieux tout ensemble. Leur foi est humble, ils entrent en pénitens, & non pas en Rois;

ils se prosternent pour demander grâce ; ils adorent Jesus-Christ , & au même temps ils l'imitent dans son abaiffement & dans son humilité. Ils ne parlent que par leurs actions : Voilà cet or qui servoit à nos vanités. Voilà cet encens & cette myrrhe qui avoient servi à nos superstitions. Enfin , leur foi est persévérante , ils sont retournés par la voie étroite , ils ne veulent plus aucun commerce avec Hérode. Ils vont réparer les mauvais exemples qu'ils ont donnés , faire adorer Jesus-Christ , où ils avoient adoré des idoles , pratiquer la pauvreté , où ils ont abusé des richesses , & étouffer les maximes du siècle sous les lois & sous les maximes de Jesus-Christ.

Pour nous , MESSIEURS , nous partageons souvent notre foi ; nous avons une foi superficielle des mystères de Jesus-Christ , mais non pas une foi vive & agissante en lui & par lui. Il y a une créance de consentement , & une créance de persuasion intérieure ; l'une soumet notre raison aux mystères de la religion ; l'autre soumet notre volonté à l'obéissance de l'Evangile. La première , est une lumière qui nous fait connoître la vérité. La seconde , est une charité répandue dans le cœur , qui nous fait accomplir nos devoirs. Or , la plupart des Chrétiens n'ont que cette foi sans action. Ils croient la naissance de Jesus-Christ. Ils admirent les secrets de sa Providence dans la disposition de ce mystère. Ils adorent , si vous voulez , dans leur esprit , toutes les vertus que le Fils de Dieu y a pratiquées ; mais ils s'en font des objets de leur opinion , & non pas des exemples pour leur imitation. Les moindres difficultés les rebutent , les moindres intérêts les retiennent. Hérode iroit volontiers avec les Mages , mais ce seroit reconnoître un Maître , ce seroit exposer cette autorité qu'il avoit usurpée , il lui en coûteroit son repos , & peut-être sa couronne. Les Scribes & les Pharisiens soutiendroient peut-être la vérité , mais ils craignent de déplaire au tyran qui les consulte. Les peuples iroient volontiers à Bethléem , mais ils voudroient voir le Messie avec un appareil plus pompeux & plus magnifique. Suivons l'exemple de ces Rois. Sacrifions à Dieu tout ce qui lui déplaît en nous. Ne regardons que Jesus-Christ , suivons ses traces. Allons nous humilier avec lui dans sa crèche , afin de régner avec lui dans le Ciel , &c.